

Rapport de Monsieur Pascal Joudrier
sur le Prix littéraire Georges Sadler attribué à Madame Jessica Desclaux
pour son ouvrage *Barrès en mouvement. Dans l'atelier des voyages*

Il a semblé opportun à la commission littéraire de saluer le centenaire de la mort de Maurice Barrès en 1923, centenaire qui a contribué à remettre cet écrivain controversé à sa juste place, sans vaines polémiques ni a priori recuits. De fait, Barrès s'est imposé en 2023 dans l'actualité éditoriale avec *À l'ombre de Maurice Barrès*, ouvrage collectif dirigé par Antoine Compagnon, et avec deux biographies : celle d'Estelle Anglade-Trubert, *Maurice Barrès, un destin solitaire*, et celle d'Emmanuel Godo, *Maurice Barrès, le grand inconnu*. En outre un colloque s'est tenu à la mi-novembre à la BnF. Nous avons choisi de primer un ouvrage un peu ardu, issu de la thèse de doctorat de Jessica Desclaux : *Barrès en mouvement. Dans l'atelier des voyages*.

Cet ouvrage étudie la part de l'œuvre de Barrès la plus désirable, sinon la plus actuelle, celle des récits, rêveries et essais qu'il a tirés de ses quarante-trois voyages, essentiellement en Italie, en Espagne, en Grèce et au Proche-Orient. C'est aussi la part la plus paradoxale, par rapport au stéréotype du Lorrain, né à Charmes, enraciné dans sa petite patrie, au pied de la « Colline inspirée ». S'appuyant sur l'ensemble inexploité des cahiers et carnets de voyages manuscrits de Barrès et sur une partie de son immense correspondance, Jessica Desclaux a cherché avec minutie et méthode à retrouver l'acte créateur de Barrès, grâce à ce que l'on appelle en littérature une analyse génétique, en insistant sur l'atelier portatif, les lieux d'écriture, les gestes de la création, la hiérarchie des genres, la réécriture, les échanges avec les amis écrivains..., tout en replaçant ces voyages dans leur contexte historique et social, et dans le champ intellectuel de la Belle Époque. Le but est ainsi de remettre Barrès « en mouvement », dans son atelier de voyage et d'écriture, fabrique et reflet de son esthétique et de son idéologie.

L'auteur distingue deux phases essentielles : de 1887 à 1894, Barrès écrit *en voyage*, tel un pèlerin d'art cosmopolite. De 1895 à 1923, Barrès écrit *le voyage*, à l'époque du récit national et de l'engagement politique. Dernier des voyageurs romantiques et orientalistes, prenant pour modèles Stendhal et Bourget, Barrès, dans ses premiers écrits de voyage, témoigne de sa « sublime révélation » de l'Italie, en 1887 : il y ressent « une fièvre de joie perpétuelle, mille pensées nouvelles, de violents appels à la sensibilité, les abondances de la vie intérieure ». Ce voyage l'aide à mûrir son regard et sa quête d'une esthétique idéaliste et métaphysique, notamment à Venise, dont il intériorise les images et la lumière. Barrès affirme alors : « les choses n'existent pour moi qu'à l'état de tableaux psychologiques ». Ainsi, pour Barrès en voyage, le monde extérieur de fait n'existe pas. Fort de son égotisme, il préfère l'âme d'un lieu à la description réaliste ou pittoresque de la chose vue. Il défend une esthétique suggestive, mémorielle. En 1892, son premier voyage en Espagne, sur les traces des mystiques espagnols, lui procure un intense choc esthétique, notamment par l'expression d'un art religieux de la souffrance, chez Valdès Léal, et plus tard dans l'œuvre du Greco. Au contact de l'art d'un pays, Barrès renouvelle donc sa sensibilité et son imaginaire. Sa méthode est « l'exaltation du Moi », lors de pèlerinages artistiques et littéraires, qui lui permettent de lutter contre la « sécheresse », l'atonie de la sensibilité moderne. C'est que Barrès, comme il l'a écrit, est « de ceux qui, dans leurs déplacements, ne cherchent et ne goûtent que ces brèves

sensations, ces minutes, ces gouttes de temps, en quelque sorte, qui tombant au milieu des fatigues, médiocrités et dégoûts du voyage, le parfument et l'embellissent complètement, comme une goutte de lavande améliore tout le pot à eau misérable de l'hôtel ».

À la lecture des récits de pèlerinage de Barrès, qui se veut pour ses lecteurs un guide spirituel et non un historien, un journaliste, ou un critique d'art, on mesure l'effondrement depuis un siècle de ces façons choisies d'appréhender la vie intérieure, et de goûter l'art et la métaphysique, dans une sorte de géographie mystique. Le tourisme mondialisé d'aujourd'hui, massifié, organisé, banalisé, déculturé, aboutit à détruire les sites, les villes et leurs monuments, à empêcher à coup de *selfies* et de clichés toute chance d'innutrition substantielle, de rencontre forte ou d'émotion vraie lors de voyages, au demeurant de plus en plus décevants.

Dès la fin du XIX^e siècle, Barrès, sans renoncer aux voyages, puisqu'il fait encore sept voyages en Italie de 1896 à 1916, recentre son intérêt sur la nation : Barrès se ré-enracine « au visage sans éclat de [s]a terre natale », notre Lorraine. Mais l'écrivain voyageur poursuit la rédaction de copieux cahiers, met en chantier ou abandonne des projets d'écriture, multiplie les liens textuels entre ses œuvres, tout en achevant le cycle romanesque des *Déracinés*, *Roman de l'énergie nationale*. Dans ces romans du début du XX^e siècle, qu'il ne faut pas enfermer dans la littérature régionaliste, on perçoit comment Barrès remploie des thèmes et des images issus de ses voyages, mais colorés par les débats idéologiques de la III^e République, les échos de l'Affaire Dreyfus, les débats de l'Action française...

C'est qu'il est toujours question pour Barrès de définir les usages et les bénéfices du voyage, pour sa pensée et son imaginaire : élargir « une certaine vie intérieure », « exalter sa puissance de vie », et même, lors de son voyage en Egypte en 1908 (dont il n'achèvera pas le récit), approfondir sa quête spirituelle du divin. Dans ses écrits, Barrès alterne dès lors entre une prose orientée vers le monde, enquêtes, parole agissante de ses essais politiques et de ses romans, et une prose à l'écoute d'une musique intérieure : poème, rêverie, telle la *Mort de Venise*, en 1903, « chant d'une beauté qui s'en va vers la mort ». En 1922, il publie *Un jardin sur l'Oronte*, un an avant sa disparition.

Au long de ses voyages et de ses écrits de voyage, Barrès construit ainsi les étapes de son cheminement personnel : il reste paradoxal de constater que cet écrivain, pour qui le monde extérieur n'existait pas, est tant de fois sorti de son cabinet de travail et des bibliothèques ; ce voyageur, qui concevait ses premiers recueils comme des guides égotistes, des manuels d'énergie où expérimenter « un immense accroissement de sa personnalité », finit par se ré-enraciner en Lorraine, comme justification essentielle et ferment personnel de son idéologie nationaliste.

Il laisse une œuvre considérable, dont certains titres gardent un puissant attrait : *Du sang, de la volupté et de la mort* ; *Amori et dolori sacrum* ; *Greco, ou le secret de Tolède*... Puisse ce rapide compte rendu de la copieuse thèse de Jessica Desclaux, que récompense notre académie, vous inciter à aller y puiser.